

Réponse Aziliz Le Corre - Remise du Prix AES 2025

Jeudi 2 octobre 2025

Bonsoir à tous,

Je remercie chaleureusement l'Académie d'Éducation et d'Études Sociales, sa présidente Marie-Joëlle Guillaume, son secrétaire général Rémi Sentis, ainsi que chacun des membres du jury. Je suis très honorée de recevoir ce prix, à la suite d'auteurs que j'admire profondément.

Ma gratitude va également aux éditions Albin Michel, en particulier à sa présidente Anna Pavlowitch, et à mon éditeur Stéphane Barsacq, pour leur confiance et pour leur soutien sans faille.

Merci à tous de votre présence.

L'un des membres du jury me confiait récemment que l'AES attache de l'importance à ce que l'œuvre d'un auteur soit en cohérence avec sa vie. J'ai la joie d'être venue ce soir avec mon époux et nos trois enfants – dont la dernière-née, qui aura deux mois dans quelques jours.

Cet été, ma fille m'a offert le plus grand des cadeaux, comme ses frères avant elle : en naissant, elle m'a fait renaître.

Hannah Arendt écrivait :

« Le miracle qui sauve le monde, le domaine des affaires humaines, de la ruine normale, "naturelle", c'est finalement le fait de la natalité, dans lequel s'enracine ontologiquement la faculté d'agir. [...] C'est cette espérance et cette foi dans le monde qui ont trouvé sans doute leur expression la plus succincte, la plus glorieuse, dans la petite phrase des Évangiles annonçant leur "bonne nouvelle" : "Un enfant nous est né". »

Voilà l'essentiel. Car à quoi bon que la naissance advienne sans cesse, si elle ne s'accomplit pas aussi en chacun de nous ? Cette renaissance intérieure est ce qui

importe véritablement : elle nous permet de regarder le monde d'un œil neuf, de le réinventer, de nous mettre en action. Mais renaître ne signifie pas faire table rase du passé. Au contraire, cela exige de transmettre ce que nous avons reçu en héritage.

Lorsque j'ai rencontré ma fille, j'ai ressenti avec une intensité nouvelle le poids de la responsabilité. Qu'allais-je lui transmettre, non seulement comme mère, mais aussi comme femme ? Saurais-je lui donner les clés pour mener une *vie bonne* ? Et accepterai-je de ne pas toujours pouvoir la protéger ? Car il lui faudra bien affronter la condition qui est la nôtre : elle subira et commettra le mal. Comme chacun de nous, elle devra se tromper et apprendre de ses erreurs pour grandir, devenir une femme, peut-être une mère à son tour.

Toutes ces questions m'ont traversée au moment de sa venue au monde. Ma vie défilait, comme une confession générale, sous mes yeux. Peut-être, parce qu'il fallait – justement – que je meure à moi-même pour mieux renaître, grâce à elle.

Si j'ai écrit ce livre, ce n'est ni pour convaincre ceux qui ne veulent pas d'enfants d'en avoir, ni seulement pour démontrer que les arguments des militants *No kids* ou *Childfree* sont faussement vertueux, voire ouvertement égoïstes. J'ai voulu avant tout répondre aux craintes de ma génération et de celle qui vient, en témoignant de la joie et de l'émerveillement de la maternité.

Rappeler qu'il n'y a pas d'écologie sans sauvegarde de l'humanité. Que notre corps, en particulier celui de la femme, a une destination. Que l'on peut se sentir pleinement à sa place au foyer et y accomplir la plus grande des missions. Que la famille est un déterminisme dont on ne peut par définition se défaire. Comme la différence des sexes, la vieillesse, la mort, elle est immuable. Et qu'il n'y a rien de réactionnaire à affirmer cela. Enfin, que dans toute forme de transmission il y a fécondité.

Face au risque de voir disparaître toute grandeur spirituelle, intellectuelle, morale, la naissance réaffirme notre noblesse et notre dignité. Elle nous inscrit dans les pas de ceux qui nous ont précédés et nous oblige à agir pour demain.

Notre monde a besoin de cette espérance dont parle Arendt. C'est pourquoi, parent ou non, notre tâche à tous est immense et pourrait se résumer à deux mots : aimer et transmettre.

Merci de votre attention.